**Réflexions** sur l’œuvre de **Michel Onfray** *(Gérard Lavayssière)*

Michel Onfray, personnalité très en vue dans le monde actuel de la Culture, développe chaque jour dans les médias ainsi qu’à travers une abondante production littéraire, une critique radicale de la religion chrétienne. Voilà un petit florilège de sa pensée :

**Un polémiste-compilateur-ou si l’on préfère érudit**

Contrairement à une idée généralement admise, cette religion n’a pas adouci la violence de la société antique. Elle n’a amélioré en rien l’admirable morale stoïcienne du courage et de la dignité devant la mort dont la gladiature constituerait le plus beau fleuron. Elle ne peut rivaliser non plus avec les vérités *définitives* exposées dans la Physique matérialiste épicurienne du Romain sensuel Lucrèce*-* la fameuse théorie des atomes de Démocrite. Reprenant à son compte une vieille *thèse mythiste* née tardivement à la fin du Siècle des Lumières, aujourd’hui largement décrédibilisée, il va jusqu’à affirmer que Jésus-Christ n’a jamais existé. Le ton péremptoire de l’affirmation, servi par l’admirable faconde de celui qui *ose tout*, vaut preuve ! le Christianisme, tout le monde le sait, est la reconstruction tardive et politique d’un seigneur de guerre criminel, l’Empereur Constantin, créateur du « césaropapisme théocratique », d’une ancienne prostituée dérangée devenue faussaire, Sainte Hélène, et d’un philosophe pleurnichard et machiavélique, Saint Augustin dont la mère était elle-même hystérique. Les insinuations de Renan étaient plus subtiles-mais non moins sexistes !

**Une accumulation de sophismes**

Or il est certain que si la personne de Jésus avait été créée *a posteriori* à partir d’éléments bibliques, elle aurait pris un tout autre visage, un visage guerrier notamment. Confondant spiritualité et pensée magique ce sévère rationaliste ignore les fameux *ordres pascaliens* ; il oublie les particularités de la transmission orale, celle des tout premiers temps du Christianisme, qui privilégie l’*esprit* au détriment de la *lettre* historique ; il oublie que l’Homme, créé *à l’image et à la ressemblance de Dieu*, n’a pas reçu du Ciel un kit complet des articles de foi accompagné du mode d’emploi, mais qu’ila collaboré *naturellement* etdans le temps, parce qu’il était créateur *lui aussi*, à l’élaboration du corpus des croyances de la religion chrétienne ; qu’elles soient parfois-souvent même, le fruit des belles naïvetés de son imagination de poète ne les infirme en rien, sauf, bien sûr quand il s’agit des errements historiques bien réels, hélas, de sa conscience morale! Michel Onfray reproche à la religion chrétienne une fuite vers des abstractions, hors du monde réel, visible, en oubliant que le christianisme est au contraire une religion de l*’Incarnation*, celle qui a ramené Dieu sur terre, au rebours de toutes les autres. Il emploie son abondante production littéraire pour dire toute sa haine du premier et du modèle de tous les livres, la Bible. Voltaire aurait dit que c’est Achille pestant contre la gloire, ou Malebranche dont l’imagination brillante dénonçait l’imagination !

**La poésie comme ouverture au sacré et antidote au matérialisme**

On serait tenté d’opposer à ce Romain viril autoproclamé de la vertueuse République, -en réalité premier Romain des temps désespérés de la *décadence* qui attend la fin du monde à l’ombre d’un Vésuve nucléaire, la fameuse réplique d’Hamlet se promenant avec son ami, à minuit, sur les remparts d’Elseneur : « Mon pauvre Horatio, il y a au ciel et sur la terre plus de choses que n’en rêve votre philosophie ! » Jamais brillante « serrurerie » intellectuelle (Ch. Péguy) ne remplacera dans nos cœurs *une seule* parole poétique qui porte, messagère d’Espérance, parce qu’elle fait écho à une parole de Vie éternelle. Nous préférons Rimbaud :

« Elle est retrouvée ! / Quoi ? - L’éternité.

C’est la mer allée / Avec le soleil. » (*Une Saison en enfer*)

**La civilisation chrétienne, notre civilisation et celle de Michel Onfray**

Alors fermons Michel Onfray, homme de certitudes-après avoir l’avoir lu avec soin, parce que, amoureux nous aussi de l’Antiquité classique, nous ne le vouons pas aux ténèbres extérieures ! Il a eu la lucidité de voir que l’histoire de l’Humanité était une longue succession d’atrocités ; mais il n’a pas rendu justice au Christianisme qui, globalement, malgré les errements tragiques de l’Inquisition et des Croisades ou les silences, peut-être, de certains papes, a été un puissant facteur de modération de ces violences et un outil de civilisation.